

Les rencontres du film d'art

24 – 27 janvier 2019 • 6^e édition



D'après Andy Goldsworthy



L'OEUVRE DES JOURS

DE BRUNO BAILLARGEON,

2018.



Scénariste, réalisateur, caméraman, monteur, assistant-réalisateur et producteur, Bruno Baillargeon s'est progressivement tourné vers le cinéma au cours des années '90 alors qu'il complétait un doctorat en littérature comparée.

Il a écrit et réalisé des œuvres personnelles de fictions (« *Les Galeries Wilderton* », « *Le Beau Top* ») et des documentaires (« *Le Prix de la vie* », « *Les Chercheurs d'or* », « *Un jardin sous les lignes* »).

Il a collaboré, dans le cadre de l'ONF, à l'écriture de plusieurs documentaires (« *Les Chevaliers d'Orlando* », « *La Différence* », « *Urgence, deuxième souffle* »). Il a aussi participé à l'écriture de film de fictions avec la Coop Vidéo de Montréal (« *Que Dieu bénisse l'Amérique* », « *Le Neg* », « *Post-Mortem* », « *Clandestin* », « *Requiem pour un beau sans-coeur* »).

Il a été lecteur pour diverses institutions et maisons de production, notamment pour la Sodec, Téléfilm, le CAC et le CALQ.

Depuis une douzaine d'années, une part importante de son travail s'est orienté vers la conception et la production de matériel audiovisuel à vocation éducative : vidéos de formation (fictions et documentaires), interactifs (jeu, fiction, documentaires, exercice de simulation ou d'intégration) multimédia, contenu Web... Au total, une quarantaine d'œuvres qui lui ont donné l'occasion de travailler avec des pédagogues chevronnés et d'acquérir une bonne connaissance des stratégies et enjeux communicationnels liés à l'enseignement.

En ces temps de morosité économique et de coupures à tout va, *L'œuvre des jours* de Bruno Baillargeon porte en lui une évidente pertinence. Car les artistes qu'il nous présente, Louis-Pierre Bougie, François-Xavier Marange et Denis St-Pierre, sont loin des idées préconçues, des amalgames faciles et totalement injustifiés qui ont dangereusement cours depuis quelques années au Québec.

Outre l'intérêt éducatif qu'il déploie dans sa monstration du quotidien d'un atelier d'artistes montréalais, au-delà de sa justesse à dépeindre le long et tortueux processus de création, *L'œuvre des jours*, quatrième long métrage du cinéaste, qui a lui-même touché à plusieurs activités manuelles ou artisanales, parvient de fort juste manière à transmettre par l'image des portraits d'auteurs, captés dans toute la simplicité de leur dimension humaine.

« En ces temps de morosité économique et de coupures à tout va, L'œuvre des jours de Bruno Baillargeon porte en lui une évidente pertinence. »

À travers cette œuvre lente pouvant paraître un peu bavarde par moments, Baillargeon laisse ces trois créateurs parler de leur art et fait une large place à l'illustration minutieuse de leurs techniques (dont celle particulièrement ardue de la gravure sur feuille de métal). Le film est aussi une écoute attentive de leurs doutes sur le futur et un regard pudique sur leur entraide face à la mort de l'un d'entre eux. Cette disparition de l'un des leurs est alors l'occasion d'évoquer l'héritage collectif et la transmission aux générations futures d'un savoir-faire artistique en voie de disparition, tout en montrant à quel point la démarche artistique engagée a réussi à puiser à même une histoire d'amitié qui dure depuis plus de trente ans.

Écrit par Charles-Henri Ramond de Revuessequences.org, le 14 mai 2015.



Le parti pris du cinéaste Bruno Baillargeon (*Le prix de la vie*, *Les chercheurs d'or*, *Un jardin sous les lignes*) apparaît aussi banal que casse-cou : poser sa caméra dans un seul et même espace vaste et désordonné, celui d'un atelier partagé par trois artistes : deux peintres et un graveur. Dans *L'œuvre des jours*, là où les saisons s'écoulent avec discrétion (une lumière changeante, le souffle du vent sur les fenêtres, de simples décorations de Noël, etc.), le temps semble suspendu, les personnages constatant parfois à quel point il passe vite sans pour autant se précipiter.

Il y a tout de même une sorte d'urgence qui plane sur le trio formé de François-Xavier Marange, Louis-Pierre Bougie et Denis Saint-Pierre, eux qui ont posé en ces lieux pinceaux, toiles et encre depuis quelques décennies déjà, petite forteresse les coupant du brouhaha du monde extérieur. La musique résonne beaucoup en ces lieux, bien davantage que leurs conversations, François-Xavier se révélant vite le plus loquace, et Louis-Pierre le plus renfrogné, peinant à trouver un poème de Marie Uguay pour accompagner une de ses gravures. Cette quête, parfois frénétique, relève-t-elle du hasard, ou est-elle motivée par le déséquilibre annoncé du trio ? Au détour d'une conversation, évidemment minimaliste, on apprend que François-Xavier subit des traitements de chimiothérapie. Le destin tragique de la jeune poète morte en 1981 revient en mémoire, comme si la douleur de son œuvre semblait se poser sur celle de ces artistes au soir de leur vie, inquiets, sans jamais l'exprimer ouvertement, devant la fin d'une dynamique amicale et artistique qu'ils croyaient peut-être à l'abri de l'adversité. François-Xavier, fin causeur, se confie abondamment sur son apprentissage d'artiste, sur les maîtres qui l'ont formé, des artisans lui inspirant un immense respect. Ses comparses, eux, laissent davantage leurs créations parler en leur nom, surtout Denis, moins porté sur les épanchements et les confidences. Il n'en sera pas autrement lorsque l'absence de François-Xavier deviendra une triste évidence. Et celle-ci se révèle encore plus forte dans ce refus du cinéaste d'observer son agonie, parfois évoquée lors d'échanges téléphoniques assez brefs, et surtout un silence pesant entre les murs de l'atelier. Cette opacité constitue la force, mais aussi parfois la faiblesse de ce documentaire en retrait des drames qui se jouent au sein de ce clan typiquement masculin épris d'action concrète, emmuré dans un mutisme quelque peu frustrant.

Bruno Baillargeon célèbre surtout le caractère éminemment singulier de leur démarche créatrice, marquée

par une simplicité désarmante, un refus du spectaculaire, et une bienveillance rarement démonstrative. Preuve que les oasis de paix peuvent aussi ressembler à un lieu clos croulant sous le bric-à-brac, et avec vue splendide sur Montréal.



PROJECTIONS:

- JEUDI 24 JANVIER À 15H45
- VENDREDI 25 JANVIER À 14H45
- SAMEDI 26 JANVIER À 15H15

Les rencontres
du film d'art

24 - 27 janvier 2019 • 6^e édition



© 2019 Andy Gobboschky